

Le Petit Cormoran

Bulletin de liaison des membres du
Groupe Ornithologique Normand



N°177

Janvier-Février 2010

- **Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de Normandie**

- **Les enquêtes :**

- * **WI,**

- * **grand comptage des oiseaux de jardin,**

- * **oiseaux échoués,**

- * **et autres enquêtes !**

... impossible de s'ennuyer !



Groupe

Ornithologique

Normand

Association reconnue
d'utilité publique



181 rue d'Auge
14000 CAEN
FRANCE



02 31 43 52 56

02 31 93 27 07



gonm@wanadoo.fr



<http://www.gonm.org>
<http://forum.gonm.org>

Le prochain Petit Cormoran paraîtra en novembre 2009, les textes devront nous parvenir avant le 15 février 2010.

Responsable de la publication : **Gérard DEBOUT**

Maquette & mise en page :
Guillaume DEBOUT

<<http://www.lasauceauxarts.org>>

Photographies et dessins :

Couverture : Alain Barrier

Page 4 : Fabrice Gallien

Page 7 : Didier Desvaux

Pages 9 : Virginie Radola

(couple), Alain Barrier (individu seul)

Pages 17 & 18 : Régis

Purenne

Toutereprésentationou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants-droit, ayants-cause, est illicite aux termes de la loi du 11 mars 1957 qui n'autorise que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective d'une part, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Que voir ? Où aller ? Que faire ?

À inscrire sur vos agendas :

- Janvier :
 - * 15 décembre – 15 janvier : Tendances
 - * Recensement des oiseaux d'eau : 16-17 janvier
 - * Grand comptage des oiseaux de jardin : 30 et 31 janvier
- Février :
 - * 15 février - 15 mars : Tendances
 - * Recensement des oiseaux échoués : 27-28 février
- Mars : La saison de nidification commence :
 - * Enquête rivières : voir précédent PC (contact : Alain Chartier)
 - * Pensez aussi au grand corbeau, aux busards, aux rapaces en général et à l'atlas

.... la suite sur... :

---> <http://www.gonm.org/calendrier-du-gonm> !!!

Information

- Le Petit Cormoran est un bulletin de liaison qui paraît tous les deux mois. Il permet d'apporter aux adhérents du GONm un très grand nombre d'informations sur la vie de l'association et sur les oiseaux. Le Petit Cormoran est désormais mis en ligne et est consultable sur votre ordinateur.
- Pour profiter d'informations de base sur la vie de l'association, il existe un site Internet entièrement renouvelé depuis un an, très vivant où tous les adhérents auront à découvrir. Nous vous engageons vivement à vous y connecter : <http://www.gonm.org>
- Pour des informations constamment actualisées, il existe un forum : <http://forum.gonm.org> vous y découvrirez en direct les dernières informations, les observations ornithologiques classées par site, etc.

Merci aux auteurs, illustrateurs, correcteur, metteur en page, metteur en enveloppes, ... pour la confection et l'envoi de ce PC ! Ce Petit Cormoran n'est adressé qu'aux adhérents à jour de cotisation 2009.



Parution

Le nouvel atlas des oiseaux nicheurs de Normandie est paru fin novembre. Mercredi 9 décembre 2009, la présentation de ce nouvel ouvrage a été faite à la Bibliothèque universitaire de sciences, à l'Université de Caen. Ce lieu privilégié a permis à Gérard Debout de rappeler que le siège social du GONm est toujours à l'université de Caen et que l'activité de base du GONm est scientifique et qu'elle soutient toutes les autres, en particulier les actions de protection. Devant la presse, le nouvel atlas a été replacé dans son contexte historique, suite logique des précédents atlas et base indispensable pour l'ornithologie normande à venir. La presse, les officiels et les adhérents, soit au total, une quarantaine de personnes venues des cinq départements normands ont pu ainsi découvrir l'ouvrage et, à notre grande satisfaction, les premiers commentaires ont tous été élogieux.

Je saisis l'occasion pour remercier tous ceux qui, à un titre ou à un autre, ont participé à cet atlas et je remercie Mme Helot, directrice de la BU pour son accueil, M. Gérard Clouet, DIREN de Basse-Normandie, M. Roland Goujon et Mme Béatrice Mahieu de l'Agence de l'eau Seine-Normandie représentants des structures qui, par l'attention constante qu'elles portent au GONm, sont des soutiens de longue date. Merci aussi aux salariés présents et aux adhérents auteurs, illustrateurs, correcteurs de l'atlas qui sont venus nombreux malgré un crachin tenace. Merci enfin à Guillaume Debout, qui n'a pu être des nôtres, pour la qualité de sa mise en page originale.

Le GONm compte évidemment sur ses adhérents pour l'achat de ce nouvel atlas des oiseaux nicheurs de Normandie ; il compte aussi sur eux pour le diffuser, l'offrir, le vendre, le faire acheter par des amis, des bibliothèques municipales, des établissements scolaires, etc. Le prix de cet atlas, (448 pages en couleurs d'informations de première main, indispensables à l'ornithologue normand), a été fixé au plus bas :
Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de Normandie

Prix de vente = 25 euros

Prix frais de port compris = 31 euros

Ce PC étant le dernier que vous recevrez en 2009 et le premier daté de 2010, je profite de son envoi pour adresser à tous les adhérents de l'association, au nom du Conseil d'administration du GONm, nos meilleurs vœux pour 2010 en espérant que le GONm apporte ce qu'il y a de mieux à la connaissance des oiseaux et à leur protection ... grâce à vous et à votre implication.

Gérard Debout

Gérard Debout



Un atelier scientifique sous les éoliennes

Depuis quelques années, le GONm est régulièrement sollicité pour réaliser des diagnostics ornithologiques sur des sites où des développeurs souhaitent implanter des parcs éoliens. Le GONm est également sollicité pour réaliser des études post-implantation où il s'agit de vérifier l'impact d'un parc sur les oiseaux. Ces travaux consistent en l'observation du comportement des oiseaux face aux éoliennes et en la recherche de cadavres résultant de collisions, par l'application d'un protocole simple et standardisé (donc permettant la comparaison et l'extrapolation), mis en place par le GONm en 2006 (Gallien, Le Guillou &

Morel, 2007).

À l'automne 2009, un suivi des parcs éoliens de Gueures, Brachy et La Gaillarde, dans le nord du département de la Seine-Maritime nous a été demandé.

Vincent Poirier et Frédéric Garcia, tous deux adhérents du GONm participant régulièrement aux études et enquêtes réalisées par le GONm, ont pris en charge le suivi du parc de Gueures. Vincent et Fred sont, dans la vraie vie, professeurs de sciences naturelles et de mathématiques au collège Rachel Salmons au Tréport où ils animent un Atelier scientifique pour les élèves. Et ils ont eu l'idée originale de proposer à ces derniers de participer au suivi du parc éolien de Gueures. C'est ainsi que le 23 octobre dernier, j'ai eu le





plaisir de recevoir, sur le site, les élèves accompagnés de leur professeurs, avec pour objectif la présentation de la démarche scientifique des suivis et la mise en œuvre du protocole « Mortalité » sous les machines. Cette matinée et ses résultats ont fait l'objet d'un compte-rendu par les participants, compte-rendu que je vous invite à aller consulter sur le site Internet du collège, à la page suivante :

<http://salmona-col.spip.ac-rouen.fr/spip.php?article689>

Fabrice Gallien

de son intérêt, aux dires des participants, nous avons d'ores et déjà décidé de le reconduire l'an prochain, au premier week-end d'octobre.

Comme prévu, le samedi matin, a été l'occasion de jeter les bases ou de faire des révisions selon le niveau de chacun. L'après-midi, une visite de la réserve naturelle nationale de Vauville, réserve gérée par le GONm, a été suivie d'observations dans l'anse Saint-Martin, en particulier de plusieurs centaines de mouettes mélanocéphales.

Dimanche matin, les choses sérieuses avaient lieu avec l'observation de la migration par petites équipes et confrontation permanente des observations : identification, comptage, etc.

Voici, outre les observations de cormorans, goélands, mouettes, limicoles, passereaux, et faucon émerillon, les résultats de nos observations du dimanche matin :

Le stage de Jardeheu (Manche)

C'est la première fois que ce stage de découverte du guet à la mer était organisé, au sémaphore de Jardeheu. Locaux magnifiques, météorologie clémente, participation active et observations intéressantes nombreuses : cette première édition ne sera pas la dernière. En raison

Légende du tableau :

S : oiseaux en déplacement vers le sud ou l'ouest (direction de la migration postnuptiale);
N : oiseaux en déplacement vers le nord ou l'est (à l'opposé de direction de la migration postnuptiale).

À l'année prochaine, nous l'espérons, retenez la date : 1^o week-end d'octobre.

Didier Desvieux
Gérard Debout

	8h15-8h30	8h30-9h	9H-9H30	9H30-10H	10h-10h30	10H30-11H	11H-11H30	11H30-12H	TOTAL
Plongeon arctique							1S		1S
Puffin des Anglais	2S	4S	10S	29S	2S	1S	2S		60S
Puffin des Baléares		1S	14S	14S	10S	7S	3S		49S
Puf. Anglais /Baléares		5S						3S	8S
Puffin fuligineux					1S				1S
Fou de Bassan	50S	185S-11N	173S-5N	279S-11N	275S-14N	274S	170S-16N	75S-2N	1481S-74N
Macreuse noire			3S	4S	3S		1S		11S
Grand labbe					5S				5S
Sterne sp.			3S			10S	7S-40N	25S	45S-40N
Sterne pierregarin		2S			9S				11S
Sterne caugek					8S	7S	6S		21S
Pingmot					4S				4S
Petit pingouin	1S		1S	2S	5S	2S			11S
Guillemot de Troil		1S	1S			1S			3S





Une nouvelle espèce à Tatihou

Quand je l'ai vu pour la première fois le 12 février 2009 dans les prés qui bordent la Saire à Saint-Vaast-la-Hougue, j'ai eu un moment de surprise, l'observation d'un ibis sacré (*Threskiornis aethiopicus*) parmi une troupe de bernaches cravant n'étant pas des plus banales. Mais la surprise a été de courte durée car je m'attendais depuis un bon moment à le voir débarquer un jour dans nos contrées.

L'histoire de l'ibis sacré dans l'ouest de la France est maintenant bien connue. L'étude effectuée par Philippe Clergeau (INRA), Pierre Yésou (ONCFS) et Céline Chadenas (INRA), à la demande du ministère de l'écologie et du développement durable, et publiée en mars 2005, fait un point précis de la situation. En voici un bref résumé (ce document est disponible sur internet : <http://w3.rennes.inra.fr/scribe/recherche/decision.htm>).

À partir de 1975, une vingtaine d'oiseaux en provenance du Kenya sont introduits au parc animalier de Branféré, aux confins du Morbihan et de la Loire-Atlantique. Les oiseaux en quasi liberté s'adaptent si bien aux conditions locales que la colonie atteint 150 couples en 1990. En parallèle, on constate une dispersion des jeunes sur les zones humides des alentours, si bien qu'à la fin des années 1980, des oiseaux sont signalés sur toute la façade atlantique, du Finistère à la Gironde. La première nidification réussie hors du parc a lieu en 1993 au lac de Grand-Lieu, puis une vingtaine de nids sont repérés sur une île du golfe du Morbihan en 1994. L'espèce

se reproduit généralement au sein des colonies de hérons et de cormorans (notamment en Brière et à Grand-Lieu), et en 2004 on estime à 300 le nombre de couples nicheurs en Loire-Atlantique. Pendant l'hiver 2004-2005, un recensement effectué dans les départements du Morbihan, de la Loire-Atlantique, de la Vendée et de la Charente-Maritime, fait état d'une population comprise entre 2500 et 3000 individus. En 2007, elle est estimée à 5000 oiseaux. L'ibis sacré deviendrait-il une espèce « invasive », comme le ragondin ou la tortue de Floride ?

Que faire face à cette situation ? L'étude en question évoque les impacts potentiels de l'ibis sur la faune locale, le milieu et les activités humaines et recueille les avis des différents acteurs concernés. Les avis semblent partagés entre un impact négatif qui n'est pas clairement établi et un aspect positif, notamment « touristique ». Mais la plupart des scientifiques et naturalistes (LPO, SEPNEB-Bretagne Vivante) pensent que l'ibis peut certainement constituer un danger pour la faune locale ; en effet, quelques cas de prédation d'ibis sur des colonies de sternes et de guifettes ont été constatés. Ces avis négatifs l'ont finalement emporté puisque, suite à l'avis du Conseil national de la protection de la nature, les autorités administratives ont décidé le lancement d'une campagne destinée à limiter l'expansion de l'espèce, sinon à l'éradiquer. Une première opération, confiée à l'ONCFS, a eu lieu en 2007 dans le Morbihan, suivie d'une deuxième plus importante en 2008, étendue à la Loire-Atlantique



Ornithologie

et à la Vendée. On estime alors qu'environ 3000 oiseaux ont été tués à fin 2008, soit en gros la moitié de la population de l'ouest de la France. En 2009, les arrêtés préfectoraux ont été reconduits et étendus au Maine-et-Loire ; les résultats n'en sont pas encore connus.

Mais revenons aux ibis « normands »... Après ma première observation de février, l'ibis a également été vu ici ou là dans la Manche (côte nord, baie des Veys). Mais c'est finalement à Tatihou qu'un puis deux oiseaux ont choisi de s'installer. Un individu a été vu pour la première fois le 19 avril, puis à de nombreuses reprises jusqu'au 24 mai. Le 29 mai, ainsi que les jours suivants, ce sont deux oiseaux (couple ?) qui ont été observés par Virginie Radola (garde animatrice du GONm à Tatihou). Ils s'alimentent sur l'estran de l'île à marée basse ou sur la prairie ou encore sur la zone humide de la réserve, donc à proximité immédiate de la colonie de goélands en pleine nidification. Ils sont parfois vus également au Cul-de-loup, près de Saint-Vaast. Le 2 juin, Virginie remarque que le « couple » arrive sur l'île en fin de journée vers 21h30 et s'installe pour la nuit dans les bureaux de l'îlet, c'est-à-dire au sein de la colonie d'aigrettes garzettes. La scène a d'ailleurs été filmée par la caméra qui permet d'observer les aigrettes. Par la suite, les ibis seront revus plusieurs fois sur l'îlet, notamment par moi-même, le 29 juin en milieu de journée. Enfin, en juillet et août, ce seront finalement 3 oiseaux qui ont été observés sur le même secteur. Les dernières observations datent de mi-août environ. A la même époque, 3 oiseaux (les mêmes ?) ont également

été vus en baie des Veys (source ONCFS).

Les faits sont clairs : un, puis deux, puis trois ibis ont fréquenté l'île de Tatihou pendant 4 mois environ et ont utilisé l'îlet comme reposoir et comme dortoir. Par contre, ils n'ont pas niché, aucune trace de nid n'ayant été trouvée lors du comptage des nids d'aigrettes le 11 septembre. Pour le moment, aucun problème de cohabitation avec les espèces locales, goélands ou aigrettes, n'a été constaté et notamment aucune prédation n'a été mise en évidence. Néanmoins, dès que la présence des ibis a été constatée, l'ONCFS a été prévenu. A l'époque, il y n'avait pas d'arrêt préfectoral dans la Manche, mais en cours de saison les gardes nous ont indiqué que c'est maintenant le cas. Et lors de notre dernière rencontre avec les gardes, nous avons appris que 3 ibis ont été tirés dans la Manche, 2 en baie des Veys et un en baie du Mont-Saint-Michel.

Quand j'ai su que 2 ibis fréquentaient l'îlet où nichent environ 140 couples d'aigrettes, j'avoue avoir eu quelques craintes compte tenu des cas de prédation signalés dans l'étude. À la fin de cette saison, il faut bien reconnaître qu'aucun problème n'a été mis en évidence. Faut-il le craindre





d'ailleurs ? Pas évident au vu de ce qui a été constaté à Grand-Lieu où les ibis nichent sans problème à côté des ardéidés et des spatules.

La discussion reste vive néanmoins, entre partisans et opposants à la destruction des ibis, comme le montrent les échanges récents qui ont eu lieu sur la liste de discussion des ornithologues bretons « obsbzh », équivalent de « cormoclic » chez nous. La plupart des intervenants sont favorables à la destruction, considérant pour l'essentiel que l'ibis, hors de sa zone géographique naturelle, n'a rien à faire en France et que son expansion n'est pas comparable à l'expansion naturelle de certaines espèces de hérons (garde-bœuf, grande aigrette par exemple). D'autres, et notamment Loïc Marion, spécialiste reconnu des hérons, spatules, etc., et qui a lancé un programme d'étude des ibis, pensent que l'impact négatif n'est pas scientifiquement établi et qu'il faut poursuivre les études avant d'agir de manière aussi radicale ; il estime même que la nidification des ibis a été un facteur positif du développement de la colonie de spatule de Grandlieu.

En particulier, il semblerait que les cas de prédation signalés dans l'étude de 2005 ne soient pas aussi clairs qu'on le pensait initialement (un renard serait passé avant les ibis...). Par ailleurs, Marion avance également des arguments positifs en faveur de l'ibis, notamment le fait qu'il se nourrisse d'écrevisses de Louisiane, contribuant ainsi à la lutte contre cette autre « espèce invasive ». En effet, les études menées à ce jour ont montré que son régime alimentaire est composé quasi exclusivement

d'invertébrés et de déchets et que la forme de son bec, beaucoup plus souple que celui des hérons par exemple, ne le prédispose pas vraiment à la prédation.

Alors que faire ? Laisser faire la Nature ? Ou au contraire poursuivre la campagne de tir pour ramener la population d'ibis à des valeurs « raisonnables », voire l'éradiquer ? A chacun son opinion.

Encequimeconcerne, jem'accorderais plutôt avec ceux qui pensent que l'expansion de cet oiseau exotique, due uniquement à son introduction par l'homme, n'a rien à voir avec celle d'autres espèces comme les hérons par exemple. Si un jour l'ibis devait arriver « naturellement », à cause des changements climatiques notamment, la question se poserait autrement. Il est déjà en Mauritanie, sera-t-il bientôt en Espagne ? Pour le moment, il me semble préférable d'éviter que l'espèce continue à proliférer et devienne un jour (qui sait ?) problématique. Ce qui n'empêche pas de continuer à étudier son mode de vie et d'approfondir ses interactions avec la faune locale.

Question subsidiaire : y aura-t-il une nouvelle espèce nicheuse à Tatihou en 2010 ?

À suivre.

Alain Barrier





Le pipit à dos olive *Anthus hodgsoni* : nouvelle espèce pour la Normandie

Le 15 octobre 2009, vers 11h30, à l'issue d'une matinée de comptage des passereaux aux falaises de Carolles, je me rends dans la réserve du GONm où nous cultivons du sarrasin.

Devant moi, face à la mer, un pipit s'envole, crie brièvement puis se pose sur un sureau. Aux jumelles, à une vingtaine de mètres, je remarque la couleur verdâtre de son manteau ainsi que le dessin contrasté de sa tête. Je pense tout de suite à un pipit à dos olive *Anthus hodgsoni*, un passereau rare en France, originaire de Sibérie occidentale, que j'ai eu l'occasion d'observer en avril 2008 dans une oasis du sultanat d'Oman. Quelques secondes plus tard, l'oiseau s'envole vers une haie. Je reviens vers la barrière de la réserve, l'entends crier et constate avec soulagement qu'il retourne à l'endroit initial. J'en profite donc pour aller chercher ma longue-vue et quelques cartes mémoires pour mon appareil photo. Je reviens dans la réserve vers 11h50, approche doucement de la zone où se trouvait l'oiseau mais ne le retrouve pas tout de suite (déception... de courte durée).

Tout en évoluant doucement, je décide de traverser la parcelle de sarrasin et... c'est d'ici, dans ce milieu fermé, que l'oiseau s'envole. Son cri rappelle un peu le pipit des arbres mais en un peu plus « dur » et plus sonore, comme le pipit à gorge rousse *Anthus cervinus*. Il répète notamment des « spppiz » à l'envol, en saccadé, ce que ne fait pas le pipit des arbres *Anthus trivialis*. Puis, il quitte la culture

et va se poser à mi hauteur d'un grand chêne où je ne le retrouve pas... Je patiente, fébrilement, retourne doucement dans la réserve et l'oiseau finit par revenir en criant au dessus de moi, je suis rassuré.... Il se pose brièvement dans une zone basse de ronciers... ma tension remonte d'un cran ! J'ai le temps d'observer son manteau vert-olive peu rayé, note un point noir et un point blanc superposés derrière les parotiques (joues), les lores de couleur chamois, le sourcil blanc bien net au dessus de l'œil, les moyennes couvertures liserées de blanc et sa poitrine tachetée. Puisque le temps m'est compté (c'est un oiseau réputé discret et farouche), je prends quelques photos express avec la longue-vue, sans avoir le temps de réfléchir ni au cadrage ni à la mise au point.

Cette dernière séquence d'observation ne dure en réalité que quelques secondes puis le pipit se « cache » le long de la parcelle cultivée. Il s'envole finalement sans crier en direction du sud à exactement 12h08. La pression diminue à cet instant et je vérifie si mes photos sont exploitables (prouver l'observation d'un oiseau rare à l'aide d'une photo est une consolation sans pareil !). Résultat positif pour un seul et unique cliché, j'extériorise enfin ma joie ! Sur la photo, le dessin typique des rémiges tertiaires est assez visible (larges liserés verdâtres).

Le soir, vers 18h, je retourne dans la réserve du GONm puis fait un tour sur le plateau des falaises, environ un kilomètre au sud de l'endroit où le pipit se trouvait le midi. Il y a des pipits



farlouses et spioncelles, alouettes des champs et, au niveau d'un chaume, le pipit à dos olive, qui s'envole en poussant ses cris typiques. Malgré des recherches par plusieurs ornithos, l'oiseau sibérien n'est pas revu les jours suivants.

Soumise au Comité d'Homologation National, cette observation constitue la 15ème mention française du pipit à dos olive et la troisième donnée territoriale puisque la majorité des observations provient de l'île d'Ouessant (source CHN, Reeber & al.).

Sébastien Provost





Enquête oiseaux d'eau janvier 2010

La 44ème édition de cette enquête internationale se déroulera le WE du 16-17 janvier 2010.

En cliquant sur ce lien :

<http://bruno-chevalier.perso.neuf.fr>

vous accéderez sur cette page perso à une fiche de recensement à télécharger et à me retourner au plus tôt après la fin de cette enquête.

Je vous remercie d'utiliser cette fiche afin de me faciliter la tâche et d'éviter les erreurs de transmission, car je peux ainsi copier-coller vos données directement dans un fichier de synthèse que le secrétariat national du WI est en mesure d'intégrer dans sa base de données.

Dans la Manche, j'assure la coordination départementale ; toutefois, celle de la baie du Mont-Saint-Michel est assurée par Sébastien Provost <seb.provost@wanadoo.fr> et celle des marais du Cotentin et du Bessin par Régis Purenne <regis.purenne@wanadoo.fr> avec lesquels vous voudrez bien prendre contact pour vous répartir sur le terrain. C'est également à ces coordinateurs que vous transmettez vos données.

Pour les autres départements normands, merci de contacter :

Calvados : Robin Rundle <robin.rundle@club-internet.fr> Tél. 02 31 97 06 46

Eure : Christian Gérard <botaurus1@aol.com> Tél. 02 32 35 48 86

Orne : Stéphane Lecocq <ste.lecocq@wanadoo.fr> Tél. 02 33 96 15 78

Seine-Maritime : Fabrice Gallien - <fabrice.gallien@wanadoo.fr> - Tél. 02 31 43 52 56

Si vous souhaitez avoir d'autres précisions, je serai joignable le soir après 20h au 02 33 50 01 93 ou, de préférence, par courriel <bruno-chevalier@neuf.fr>

Soyez remerciés pour votre contribution à ce rendez-vous traditionnel et bonne fin d'année à tous !

Bruno Chevalier

Grand comptage normand des oiseaux du jardin : septième année

Vous savez, je suis tenté de faire du copier-coller, changer les dates, et vous envoyer le même article que l'année dernière. Qu'est-ce qu'il y a de neuf à dire ? Ah oui, les dates ! À noter tout de suite sur votre nouveau calendrier, le week-end du 30 et du 31 Janvier, samedi ou dimanche comme vous préférez, pendant seulement une heure ! Si vous ne l'avez jamais fait, alors, pourquoi ne pas essayer ? Alors, le formulaire se trouve dans ce Petit Cormoran, avec le bonus des images en couleurs cette année ! Des images de l'artiste anglais Mike Langham, trouvées sur le site de la RSPB, et utilisées avec sa permission.

D'abord, il est mieux de vous donner plus de chances ; si vous ne donnez pas à manger aux oiseaux, il peut être amusant et utile de commencer. Déjà au début de Décembre les oiseaux viennent chercher les boules de graisse, les graines de tournesol, sans parler de celles de la nigelle, petites graines noires dont raffolent les chardonnerets. A vous de construire une petite table hors de portée des chats, ou de mettre une petite planche



sur le rebord de la fenêtre.

Mais pourquoi compter les oiseaux du jardin ? Si vous lisez le Petit Cormoran vous vous intéressez aux oiseaux, non ? Passer une heure à la fenêtre est pour beaucoup un événement rare et instructif. « Tiens, un épervier qui attaque les tourterelles chez nous ! Je n'en ai jamais vu ici ! » Vous pourriez bien voir des espèces que vous n'avez pas le temps de remarquer normalement.

Qu'est-ce qu'on doit faire pour participer ? Le mode d'emploi est facile : installez-vous discrètement à une fenêtre (ou passez de l'une à l'autre !) avec une bonne vue de l'activité sur la pelouse, dans les buissons et les arbres, ou aux mangeoires que vous aurez déjà installées. Pendant une heure seulement, soit le samedi, soit le dimanche, vous comptez tous les oiseaux, en notant le nombre maximum de chaque espèce observée, et vous copiez ce chiffre sur le formulaire fourni dans ce Petit Cormoran. Vous pouvez être plusieurs à compter, mais attention à ne retenir que le nombre maximum par espèce. Ne comptez pas ceux qui volent au-dessus du jardin, mais l'épervier qui chasse son déjeuner bien chez vous, vous le notez. Ensuite vous envoyez le formulaire au GONM, ou vous copiez les chiffres sur le formulaire en ligne que vous trouverez sur le site web du GONM : <http://www.gonm.org> sous la rubrique « Grand Comptage des Oiseaux du Jardin ».

Votre contribution permettra d'enrichir notre base de données et de vérifier les impressions de tendances. L'année dernière nous savions qu'il faisait froid dans le nord de l'Europe, et qu'il y

avait déjà des mésanges noires, des gros-becs casse-noyaux, des pinsons du Nord chez nous. Et cet hiver, rien ! Outre-manche on parle de la présence de milliers d'étourneaux sansonnets, beaucoup plus que les dernières années. Ça tombe bien, les effectifs de cette espèce, pas toujours appréciée, ont baissé de 46 % dans nos comptages depuis 2004.

Ici on remarque la présence de beaucoup de roitelets triple-bandeau, mais il est peu probable qu'on en voie beaucoup dans les jardins ; par contre en 2009 le froid a fait baisser le nombre de troglodytes mignon de 42 % par rapport à 2008, pour donner le chiffre le plus bas depuis le début du comptage en 2004. On verra si cette baisse est maintenue, ce qui pourrait indiquer que les troglodytes ont souffert plus que d'autres du froid de l'hiver 2008-2009.

Ce comptage peut donner des éléments qui aident à prouver les effets du réchauffement de la planète : beaucoup de fauvettes à tête noire et de pouillots véloces hivernent en Normandie. Seront-ils dans votre jardin ? Et les espèces en train de diminuer ou disparaître nous intéressent aussi, comme le moineau friquet, dont pas un seul n'a été observé en 2009. On dit que le bouvreuil pivoine devient plus rare, mais les chiffres semblent stables. Est-ce qu'il y en a chez vous ? Le moineau domestique serait en diminution, vous en voyez combien ?

Nous ne sommes pas seuls à faire ce comptage : les Belges et les Néerlandais en font un, et en 2009 le Groupe d'Etudes Ornithologiques des Côtes d'Armor, à notre suite,



s'est lancé. Les Anglais l'ont commencé en 1979, et reçoivent maintenant plus de 500 000 fiches par an.

En 2009, j'ai reçu des données de 276 sites, soit 14 de plus qu'en 2008. Vous, les lecteurs du Petit Cormoran, vous pourriez facilement doubler ce chiffre en 2010 ! Les 30 et 31 Janvier, à vos jumelles, avec une bonne tasse de thé !

Robin Rundle

Bilan du 37ème recensement des oiseaux échoués sur le littoral normand.

Et ... appel à participation pour le recensement des oiseaux échoués les 27 et 28 février 2010

Le dernier week-end de février 2009, nous étions une bonne centaine de courageux à prospecter 336 km (un peu plus de la moitié du linéaire côtier normand) de sable, de galets et de

rochers à la recherche d'éventuels cadavres et traces de pollution. Au total, ce sont 152 oiseaux morts qui ont été découverts et parmi eux, seulement huit étaient visiblement mazoutés. Quelques boulettes de mazout ont été relevées sur 24 km de littoral. Le taux d'échouage 2009 - nombre d'oiseaux morts par kilomètre de côte prospecté - de 0,45 est le taux le plus faible rencontré depuis le début de l'enquête. Comme il est coutume de le répéter depuis quelques années déjà, une tendance à la diminution des échouages est largement avérée. Cette année, les oiseaux marins pélagiques - plongeurs, alcidés, fous de Bassan... - ne représentent que 29 % des échouages (20 % en 2008) tandis qu'ils comptaient pour 62 % des échouages pour la période de 1972 à 2007. La proportion d'oiseaux mazoutés (5 %), qui est bien évidemment à mettre en relation avec les groupes d'espèces principalement rencontrés (figure 1), est l'indice le plus faible jamais observé. Pour la période de 1972 à 2007, 41 % des

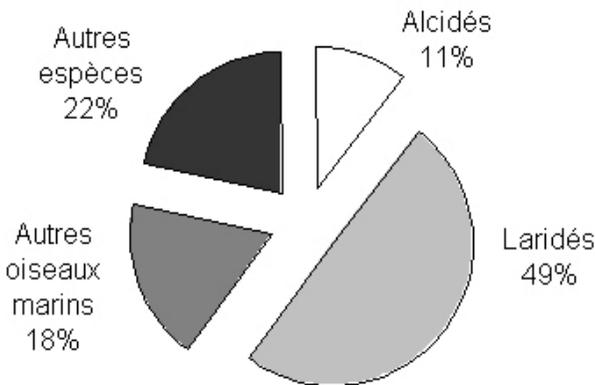


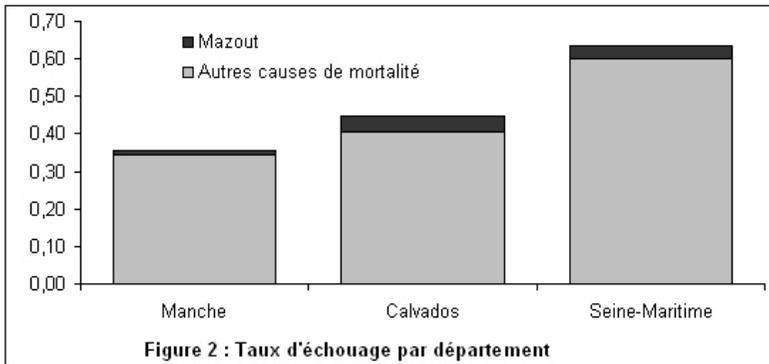
Figure 1 : Répartition des échouages par groupes d'espèces



cadavres étaient mazoutés.
L'hiver 2008-2009 même s'il ressemblait, pour une fois sous nos latitudes, à un « vrai » hiver a peut-être épargné les oiseaux hivernant au large de nos côtes ? Reste bien sûr à savoir si ces oiseaux étaient bien présents ! Quoi qu'il en soit, il apparaît en tout cas que ceux qui sont là, souffrent beaucoup moins de la pollution chronique par les hydrocarbures que leurs ancêtres des décennies précédentes.
Aucun cadavre découvert ne

semblait avoir été tiré. La proportion d'oiseaux victimes de la chasse diminue d'année en année et notamment en ce qui concerne les espèces protégées, ceci à notre plus grande satisfaction.

Contrairement aux dernières années, et sans plus d'explication, le Calvados présente un taux d'échouage légèrement supérieur au département de la Manche (figure 2), tandis que la Seine-Maritime totalise l'indice le plus élevé, comme à l'accoutumée.



Cette année encore, vous vous êtes mobilisés en nombre et la couverture des trois départements a été satisfaisante, surtout pour une enquête pas toujours agréable selon les découvertes réalisées et les conditions météorologiques.

Si la situation des oiseaux marins hivernants semble s'améliorer, il y a nécessité de poursuivre cet effort de prospection, sinon comment le savoir !

Un grand merci à tous les participants pour la qualité des informations transmises, en vous rappelant à tous, que cette année encore, les oiseaux comptent sur nous.

Si vous souhaitez participer, réservez

une demi-journée (ou plus) de votre week-end des 27 et 28 février, contactez dès à présent vos amis pour cette découverte hivernale du littoral et le coordinateur du département pour lui indiquer quel secteur vous souhaitez prospecter.

Manche : Jocelyn Desmares : 02 33 21 06 95 / lakiouze@sfr.fr

Calvados : Didier Desvaux : 02 31 23 61 29 / didierdesvaux@wanadoo.fr

Seine-Maritime : Gilles Le Guillou : 02 35 51 27 35 / gillesleguillou@wanadoo.fr

Gilles Le Guillou



Réseau Grand Corbeau : bilan provisoire de la saison de reproduction 2009 en Normandie

Les résultats 2009 sont proches de ceux qui ont été établis depuis 2007 : la population semble stable, puisque n'ayant pas encore toutes les données de tous les observateurs ni d'informations pour certains sites, le bilan ci-dessous est probablement incomplet.

Le département de la Manche, et plus précisément la presqu'île du Cotentin semble abriter la totalité de la population ; il est cependant probable que d'autres secteurs soient utilisés.

En 2009, deux tiers des sites de nidification sont en falaise littorale et un tiers en carrière. Un nouveau secteur intérieur est fréquenté par un couple, mais l'information a été transmise trop

tard en saison pour pouvoir effectuer des recherches. Depuis trois ans, la découverte de l'espèce dans des sites intérieurs, hors carrière, confirme la dynamique positive de la population.

D'ailleurs, cette saison, le nombre de jeunes à l'envol atteint un nouveau record.

Un bilan plus précis du suivi de l'espèce mené sur ces dernières années est prévu très prochainement.

Il n'est pas trop tard pour me faire parvenir vos données jusqu'à août 2009. Il n'est pas non plus trop tôt pour commencer à noter les observations de la saison de nidification 2010 !

Merci aux observateurs du réseau.

Régis Purenne
regis.purenne@wanadoo.fr
02-33-02-03-34

Bilan provisoire de l'enquête Grand Corbeau 2009	Nombre de couples cantonnés			Nombre de couples en succès			Nombre de jeunes à l'envol		
Falaises littorales	6			4			13		
Carrières	3			2			8		
Autres sites intérieurs	1			?			?		
Total	10			6			21		
Répartition par département	50	14	76	50	14	76	50	14	76
	10	?	?	6	?	?	21	?	?



Suivi de la population de busards dans le PNR des marais du Cotentin et du Bessin : résultats 2009

Le suivi des busards est un des volets du programme de suivi des populations d'oiseaux nicheurs, réalisé depuis 1991 par le GONm à la demande du PNR.

Busard des roseaux

Résultats globaux

Après une période de stagnation de plus de dix ans (environ 14 couples), 2009 est une année record avec des cantonnements caractérisés pour au moins 16 couples : 50 % ont niché avec succès pour un total d'au moins 19 jeunes à l'envol, soit une productivité de 1,2 jeune par couple nicheur et 2,4 jeunes par couple ayant réussi. Si la productivité semble très moyenne en 2009 car 50 % des couples ont échoué, elle reste au niveau de la moyenne établie depuis 1991.

Peut-être est-ce le signe d'une progression plus marquée mais il faut toutefois rester prudent dans la mesure où la productivité de 2008 était particulièrement faible et que ses conséquences se feront peut-être sentir dans le futur (seulement 3 couples sur 14 avaient réussi avec 7 jeunes à l'envol).

Cependant, plusieurs indices vont dans le sens d'une progression de la distribution et de l'effectif au sein du PNR :

- Un nouveau site dans le principal noyau de reproduction de l'espèce ;
- Colonisation de nouveaux sites sur les marges ouest et sud du territoire

du PNR. En 2008, c'est en limite nord du Parc, qu'un couple nichait pour la première fois ; ce dernier a connu son premier succès cette année ;

- Retour de l'espèce sur des sites occupés dans le passé ;
- Recrutement de jeunes oiseaux : notamment des jeunes femelles (de 1er été) sur 3 sites, puis apparemment d'un jeune couple sur un des sites excentrés.

Les types de milieux utilisés pour la nidification :

Deux types de milieux sont privilégiés : la roselière et la prairie de fauche. En 2009, 7 couples étaient cantonnés dans des roselières (4 dans des roselières ceinturant des gabions en activité ou abandonnés) et 8 en prairie de fauche (dont 50% dans les réserves GONm).

Importance des réserves du GONm

Les réserves du GONm ont une nouvelle fois démontré leur importance pour la fixation des couples de busard des roseaux avec 25% de l'effectif 2009 du PNR concentrés sur moins de 50 hectares. Mais, contrairement aux années précédentes où le taux de réussite était généralement plus fort sur ces espaces protégés, 2009 restera une année à part, les couples ayant tous échoué. Ceci est particulièrement intrigant, puisque dans la vallée concernée, sur le même nombre de couples cantonnés hors réserve, soit 4 couples, 3 ont réussi en donnant 8 jeunes à l'envol.



Protection des nids situés en prairie de fauche, nouveau cas de destruction volontaire

Dans le suivi réalisé, il est prévu que soient signalés au PNR tous les nids risquant d'être détruits par des opérations agricoles ou des activités humaines prévisibles. Ces cas sont généralement isolés. Cependant, cette année une véritable campagne de protection s'est imposée. puisque 4 couples (soit 25% du total) étaient cantonnés en prairie de fauche en dehors réserves du GONM.

Le premier couple a échoué durant l'incubation et une destruction volontaire serait suspectée. Sur le second site une visite avec un technicien du Parc et l'exploitant est réalisée le 23 juin pour baliser le nid ce qui ne sera pas nécessaire étant donné l'âge des jeunes (à moins d'une semaine de l'envol) et une date de fauche finalement prévue vers mi-juillet : le 3 juillet, les jeunes sont alors bien volants. Sur le troisième site, le nid est localisé le 16 juin et contient 4 jeunes de 30-35 jours. Une visite avec un technicien du Parc et les exploitants a lieu le 23 juin : deux cadavres « frais » sont trouvés au nid (jeunes proches de l'envol), mais heureusement deux jeunes encore vivants sont cachés à proximité. Il s'agit très probablement d'une destruction volontaire, les deux cadavres ayant les ailes et les pattes cassées mais aucune trace de morsure ; les deux survivants cachés dans la végétation ont échappé au carnage. Leur envol étant assuré avant la date de fauche, aucun balisage n'a été effectué : le 3 juillet, ils avaient bien quitté le nid.



Un des deux jeunes trouvés morts le 23 juin (patte, aile cassée)

Sur le dernier site, le nid est repéré le 17 juin et les 3 jeunes présents n'ont que quelques jours ; il s'agit d'une ponte de remplacement. Avec accord de l'agriculteur, qui peut faucher à partir du 25 juin, un balisage de protection (zone non fauchée de 10 m sur 10 m) est réalisé le 23 juin et une rencontre a lieu chez l'agriculteur pour lui indiquer l'emplacement du balisage. Un contrôle est réalisé le 3 juillet, la parcelle a été fauchée et le périmètre de protection respecté : les 3 jeunes busards se portent bien, et la femelle est posée sur la parcelle. Le 21 juillet, un dernier contrôle est réalisé, deux jeunes s'envolent du nid et le dernier est pratiquement volant. Sans intervention la nichée était perdue.





Périmètre de protection après la fauche et jeunes au nid.

Busard cendré

Malheureusement, quelques lignes seulement suffiront à décrire le statut du busard cendré : un seul couple a niché de manière certaine sur le territoire du PNR, sur la réserve GONm du Cap, donnant deux jeunes à l'envol.

Il est possible qu'un autre couple ait tenté de nicher sur un ancien secteur de nidification, mais les observations ne permettent pas de le confirmer : au mieux peut-on parler d'un effectif de 1-2 couples en 2009. La persistance de trois années consécutives avec un seul couple (à chaque fois sur les réserves du GONm) est particulièrement inquiétante pour l'avenir de cette espèce sur le territoire du PNR. Entre 1991 et 2009 la moyenne est de 3 couples et 5 jeunes à l'envol.



Jeune busard cendré à l'envol

Régis Purenne



Observatoire rapaces 2010

En 2009, compte tenu du lancement tardif et chaotique du nouvel atlas des oiseaux nicheurs, j'avais prévenu Fabienne David que nous ne participerions pas à l'observatoire pour ne pas rajouter une charge supplémentaire aux observateurs, les forces vives n'étant pas pléthoriques. En définitive, le GONm aura participé en 2009, uniquement sur un carré du Calvados. Ce recensement des rapaces continue en 2010 et, le tirage au sort des carrés à recenser fait apparaître qu'un certain nombre d'entre eux doivent être relativement pauvres et donc assez faciles à prospector. Si vous êtes intéressé et que cela ne vous empêchera pas de mener conjointement les autres enquêtes en cours (rivières, atlas, oiseaux marins nicheurs et enquêtes permanentes du GONm), vous pouvez participer pour 2010.

Le but est de recenser tous les couples nicheurs sur des carrés de 25 km² prédéfinis (voir tirage au sort) en appliquant les critères habituels utilisés dans les atlas. La plus grande difficulté tient à l'étalement de la période de reproduction des différentes espèces ce qui nécessite une recherche très étalée dans le temps et un effort tout particulier en période estivale pour les espèces tardives.

Si vous souhaitez participer en 2010, contactez moi : il faut savoir que pour avoir un résultat correct, 25 h sont suffisantes sur des carrés de plaine, 25 à 50 h dans les bocages très dégradés, mais qu'il est souhaitable de passer 75 h sur les carrés possédant

des bocages denses ou très boisés. À titre d'information, des carrés comme le 1612 o et 1613 o doivent être correctement couverts en 25 h, le 1414 e en moins de 50 h, mais que les deux autres carrés du Calvados nécessitent très certainement 75 h. Tirage au sort des carrés de km² (5 km sur 5 km)

Dans le Calvados, d'ouest en est :

1414 e nord-est de Vire incluant Burcy

1612 o situé au nord-est de Caen incluant Ranville – Bénouville

1613 o à l'est de Breteville-sur-Laize incluant Cauvicourt – Cintheaux

1711 e incluant Honfleur – La Rivière-Saint-Sauveur

1713 e au sud de Lisieux incluant Auquainville – Fervaques

Dans l'Eure, d'ouest en est :

1813 o au nord-est d'Orbec incluant Capelle-les-Grands

1914 o incluant les Baux-de-Breteuil

1915 o incluant Armentières-sur-Avre

2013 o à Evreux -Gravigny

2014 o incluant Corneuil

Dans la Manche, du nord au sud :

1211 e au nord de Saint-Sauveur-le-Vicomte

1312 o incluant Nay –Saint-Sébastien-de-Sèves

1213 e à l'est d'Agon-Coutainville incluant Tourville-sur-Sienne

1313 o à l'est de Coutances incluant Savigny

1313 e au sud-ouest de Saint-Lô incluant Saint-Martin-de-Bonfossé

Dans l'Orne d'ouest en est :

1416 e incluant Mantilly

1516 o incluant Ceaucé

1716 e incluant les Ventes-de-Bourse

1816 e incluant Saint-Mard-de-Réno

1817 e incluant Saint-Cyr-la-Rosière

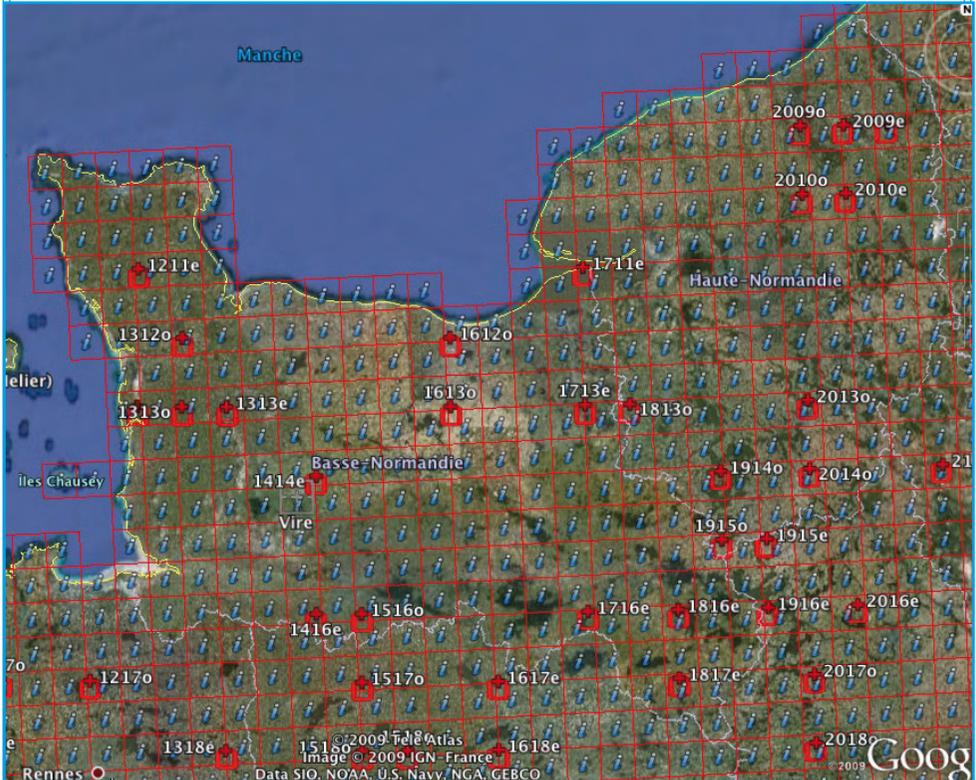


En Seine-Maritime du nord au sud :

2009 o incluant Muchedent
2009 e incluant Bures-en-Bray
2109 o incluant Saint-Germain-sur-Aulne
2010 o incluant Authieux-Ratiéville
2010 e incluant Buchy

Par ailleurs, les observateurs ayant déjà participé ont dû recevoir le bulletin « observatoire rapaces » de mai 2009 ? Si non, prévenez moi par e-mail à chartiera@wanadoo.fr pour que je puisse vous l'envoyer en pdf.

Alain Chartier



Atlas des oiseaux nicheurs de France

Cette enquête prévoit, outre un protocole qualitatif, le recensement précis d'un certain nombre d'espèces patrimoniales, rares ou coloniales. Par ailleurs, pour les espèces plus communes, il nous est demandé de renseigner des classes d'abondance pour chaque carreau alors qu'il n'est

proposé aucune méthode pour y parvenir.

Aussi, nous avons choisi de nous inspirer d'une approche qui a fait ses preuves lors de l'enquête atlas des oiseaux nicheurs de la région Nord-Pas-de-Calais et que B. Chevalier, J. Collette, J. Desmares, S. Lecocq ont testé au printemps 2009 avant d'être validée par le conseil scientifique du GONm en novembre dernier.



Enquêtes & études

Le principe repose sur l'idée qu'à partir de parcours échantillons au cours desquels on note tous les contacts auditifs et visuels, il est possible d'obtenir une estimation quantitative rapportée à une unité de surface, en appliquant un coefficient de conversion calculé en fonction de la distance de détection propre à chaque espèce.

Pour les participants, il suffira de réaliser quelques parcours sur leur(s) carreau(x) en notant les espèces vues et entendues et d'entrer ces données dans une feuille de calcul qui fera le reste du boulot !

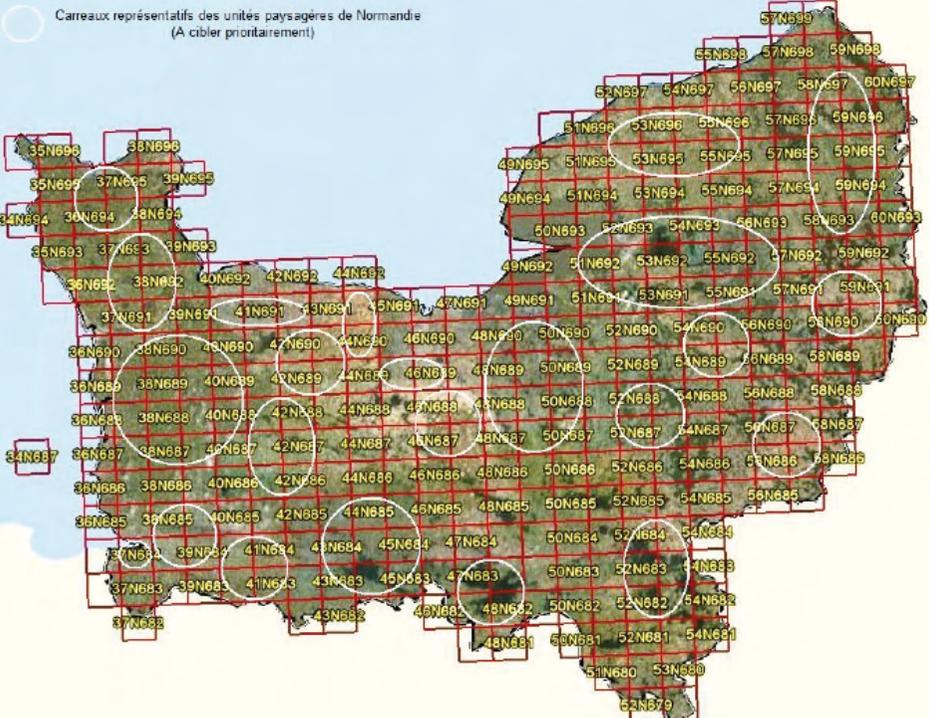
A partir des résultats obtenus sur un certain nombre de cartes représentatives des unités paysagères de notre territoire, nous devrions pouvoir renseigner l'ensemble des

carreaux avec quelques arguments. Mais au delà, si la couverture est jugée satisfaisante, nous pourrions produire une estimation numérique régionale assez réaliste pour chaque espèce commune nichant en Normandie !

Merci de me contacter par courriel ou par téléphone pour me confirmer votre participation et je vous adresserai en retour tous les éléments dont vous aurez besoin pour mener à bien cette enquête.

Bruno Chevalier
 Bruno-chevalier@neuf.fr
 02 33 50 01 93

PS : la carte ci-jointe l'est à titre indicatif. Elle cible grossièrement les unités paysagères représentatives de notre territoire qui devront être parcourues prioritairement au cours de cette enquête pour que la couverture soit pertinente.





Avant-goût de vos prospections

Matériau artificiel pour nid de linotte
Le 27 juin 2009, prospectant pour l'atlas des oiseaux nicheurs sur la carte de Pont- Farcy/14, je circulais sur un tronçon désaffecté de l'ancienne nationale saucissonnée par le passage de l'A84. Le flanc du talus routier colonisé par les ajoncs, les saules, les genêts, etc... est au stade favorable aux espèces des buissons. Sur la route calme (un cul de sac), divers oiseaux picorent. Un couple éloigné de linotte attire mon attention : la femelle semble tirer avec vigueur sur quelque chose, puis le couple s'envole vers les buissons avant de revenir au même endroit où la femelle reprend son manège. Tout simplement, l'ancienne bande jaune centrale est peinte sur un tissu artificiel collé, lequel tissu part en charpie. La linotte a probablement trouvé que c'était un matériau plus accessible que les radicelles traditionnelles... Espérons qu'aucun de ses poussins n'est mort prisonnier, la patte prise au lasso par un de ces fils qui glissent beaucoup moins que les matériaux naturels. Il n'est en effet pas rare de trouver des oisillons morts au nid la patte prise dans des fils de nylon par exemple (actuellement, des fibres de ficelle bleue des « rounds ballers » en pays de bocage à foin)
On peut rapprocher ce comportement de deux remarques : d'une part le fait que les champs du voisinage sont tous actuellement occupés par la prairie et non par des champs cultivés pourvoyeurs de radicelles mises à nu ; d'autre part que l'équilibre temporaire entre l'âge (la hauteur)

de la végétation pionnière et la cicatrisation du paysage post-travaux de l'autoroute ne dure pas.

Jean Collette

Pommiers de plein vent... et pleins de chants

L'image la plus véhiculée de la Normandie est connue de tous : des vaches (normandes si possible...) pâturant sous des pommiers ou des poiriers en fleur. Ces vergers, «plants», «cours» ou «clos» selon les régions normandes qui furent une réalité économique jusque dans les années 1950 sont maintenant devenus l'exception sauf dans quelques régions. Il faut savoir gré aux paysans amoureux de leurs pommiers et de leurs poiriers d'avoir résisté à l'appât de la prime à l'arrachage dans les années 1960, et même d'avoir replanté après les deux tempêtes de 1997 et 1999!

Si l'âge d'or du verger de pommiers hautes tiges fut relativement bref (environ un siècle), il fut cependant suffisamment long pour permettre à beaucoup d'espèces sauvages de coloniser cet habitat si original. En pays de bocage, pas de verger sans haie, cette relation à elle seule est déjà capitale pour comprendre la richesse du verger. La haie offre en particulier les buissons qui manquent au verger, celui-ci apportant ses vieux troncs à cavités, ses branches parfois mortes, ses fleurs et ses fruits selon les saisons. Les bovins qui pâturent la prairie naturelle complètent l'explication de cette richesse. Il faut bien comprendre le mot



«richesse» quand on parle de nature. La biodiversité est un concept d'actualité : la façon la plus simple de l'exprimer est de compter le nombre d'espèces présentes dans un milieu, c'est à dire la richesse au sens écologique du terme. Et le verger, tout artificiel qu'il soit puisque c'est une «invention» de l'homme, n'a pas à rougir de la liste d'oiseaux qui l'habitent! Plusieurs études menées en Normandie par les observateurs du Groupe ornithologique normand ont abouti à une liste de 68 espèces dont plus de 30 qui y nichent au printemps. Encore faut-il bien savoir de quel verger et de quel pommier on parle... Par exemple, une étude montre la présence de 58 espèces dans un verger haute tige traditionnel, limité par des haies et seulement 25 dans un verger basse tige intensif. Il y a plusieurs explications à cette différence, la principale étant l'absence de cavités dans les «mini-troncs» des basses tiges, empêchant ainsi toutes les espèces nichant dans les trous des arbres de s'installer: mésanges, sittelles, grimperaux, chouette chevêche, pics, tous sont absents... Il faut ajouter que l'entretien des vergers basses tiges implique des traitements chimiques répétés, bien que réduits et «doux» en agriculture bio, qui limitent grandement la quantité d'insectes disponibles sur les arbres fruitiers, ce qui n'est pas le cas des fruitiers traditionnels hautes tiges.

L'enseignement majeur de ces études est que le verger traditionnel est actuellement le dernier refuge de quelques espèces menacées en Normandie, en particulier le moineau friquet, le rougequeue à front blanc,

la chouette chevêche... La mésange nonnette n'est nulle part aussi présente en bocage que dans les parcelles de vieux pommiers : ses populations «fermières» se sont effondrées à la fin du 20e siècle parallèlement au démantèlement du maillage bocager. Et il n'est plus question des trésors perdus : le torcol, la pie-grièche écorcheur, le pigeon colombin, et même le rarissime pic cendré dans le Sud-Manche, toutes espèces emblématiques bien présentes dans les vergers au temps où le cidre tenait la dragée haute au vin et à la bière...

Nos voisins britanniques si attachés à leur nature ont institué une «Journée de la pomme» (le 21 octobre) avec un slogan qui résume bien le défi: «The apple you eat is the landscape you create.» (La pomme que vous mangez est le paysage que vous créez). On pourrait ajouter: «le cidre que vous buvez est l'oiseau que vous protégez». Quand le consommateur normand ou d'ailleurs aura retrouvé la culture perdue de ses grand-pères, au temps où les congrès de pomologie étaient de haut niveau, on cessera de boire «du» cidre au restaurant mais on choisira son cru, on cessera de voir dans les rayons du supermarché trop de produits indéfinis étiquetés «cidre» mais des bouteilles remplies par des agriculteurs fiers de leur production. Les amateurs de nature auront à cœur de peser sur les orientations du marché comme tout consommateur peut le faire : exiger au restaurant un cidre issu de fruits mûris sur des pommiers hautes tiges est aussi un choix positif pour la protection de nos oiseaux et de la nature en général, car le raisonnement vaut pour les



coccinelles, les papillons, les chauves-souris, etc.

Jean Collette

Le numéro 67 de la revue *Le Cormoran* éditée par le GONm, est entièrement consacré aux oiseaux du verger régional.

La colonie de goélands de Tatihou en 2009

On se souvient que l'année 2008 a été une année noire pour la colonie de goélands de Tatihou, suite à l'empoisonnement de près de 500 oiseaux, goélands argentés pour l'essentiel, ce qui s'était traduit par une chute importante du nombre de couples nicheurs (2110 contre 2471 en 2007).

Cette année, le début de saison a été calme et nous n'avons pas noté de signes particuliers pouvant faire craindre la poursuite du « problème ». Par contre, on attendait avec impatience, et une certaine anxiété, les résultats du comptage des nids effectué comme chaque année pendant la troisième décennie de mai (le 27) par les salariés et adhérents du GONm. Le tableau 1 présente le nombre total de nids relevé pour les 3 espèces de goélands nichant sur l'île en 2007, 2008 et 2009. Quels en sont les enseignements principaux ?

Tableau 1	2007	2008	2009
Goéland argenté	2102	1825	1621
Goéland brun	305	257	322
Goéland marin	64	28	66
Total	2471	2110	2009

En premier lieu on constate que le nombre total de nids, qui avait montré

une chute spectaculaire en 2008, diminue de nouveau d'une centaine de nids. Mais la situation est contrastée en fonction des espèces. En effet, pour les goélands bruns et marins on retrouve à peu près l'effectif de 2007 et même un peu plus. Par contre le nombre de nids de goélands argentés chute encore de 200 par rapport à 2008 et de presque 500 comparé à 2007.

Pour les goélands bruns et marins, l'impact de l'empoisonnement est semble-t-il resté limité. Le nombre de cadavres de ces 2 espèces était d'ailleurs sans commune mesure avec celui des argentés. Il semble donc que l'empoisonnement ait eu surtout pour effet d'arrêter la nidification en cours mais n'ait pas décimé la population comme ce fut le cas pour les argentés. Et cette année les couples se sont réinstallés comme auparavant. En 2008 on avait d'ailleurs remarqué qu'un grand nombre de goélands marins ne nichaient pas et stationnaient sur la plage de l'îlet, ceci en plein mois de juin, période où ils sont normalement en plein nourrissage.

Pour le goéland argenté par contre, les chiffres traduisent clairement l'hécatombe de 2008 et même au-delà puisque, par rapport à 2007, c'est un déficit de près de 1000 adultes qui est enregistré. Pour tenter d'expliquer l'ampleur de cette chute, plusieurs causes peuvent être avancées :

- l'an passé, de nombreux cadavres ont été découverts après le comptage des nids, ce qui diminue d'autant la capacité de la colonie pour les années suivantes,
- d'autre part, il est probable que



de nombreux oiseaux soient morts ailleurs que sur l'île et n'aient donc pas été comptabilisés,

- enfin, on ne peut exclure que la colonie commence à subir le même phénomène déjà constaté sur d'autres grandes colonies comme Chausey, à savoir une baisse de la population de goélands argentés, notamment à cause de l'emprise croissante des goélands marins.

Il est évidemment difficile de faire la part des choses et pour le moment nous devons nous limiter à constater. Seule la poursuite des observations et des comptages les années à venir pourra peut-être nous apporter des éclaircissements.

Le comptage effectué cette année a également apporté des enseignements intéressants sur la manière dont la colonie évolue dans l'espace au fil du temps. En effet, le décompte des nids étant effectué par secteurs bien identifiés, il est possible de visualiser comment les couples se répartissent entre les grands secteurs de l'île (réserve, prairie, jardins, enceinte de la tour, périphérie, îlet), mais également à l'intérieur de chaque secteur (voir carte de l'île). Pour permettre cette analyse, pour chaque espèce, les nombres de nids des 3 dernières années ont été reportés par grand secteur dans les tableaux 2, 3 et 4.

Tableau 2	2007	2008	2009
Goéland argenté	2102	1825	1621
Réserve hors îlet	756	639	399
Prairie	1159	1057	1040
Autres	187	129	182

Tableau 3	2007	2008	2009
Goéland brun	305	257	322
Réserve hors îlet	49	47	57
Prairie	251	208	259
Autres	5	2	6

Tableau 4	2007	2008	2009
Goéland marin	64	28	66
Réserve hors îlet	54	24	49
Prairie	9	3	13
Autres	1	1	4

Concernant le goéland brun, on peut remarquer que l'implantation des nids reste assez stable d'une année sur l'autre. En 2009, pour un nombre de nids voisin, on retrouve à peu près la même répartition entre secteurs qu'en 2007. Cette stabilité peut d'ailleurs être constatée à un niveau encore plus fin au sein de chaque secteur. Les goélands bruns semblent donc très fidèles à leur site de nidification.

Il en est de même pour le goéland marin qui a toujours niché préférentiellement sur la réserve, même si cette année on note une petite augmentation des couples présents sur la prairie. Une analyse plus fine montre également que la colonie de goélands marins a tendance à se resserrer vers le nord-est, près de la digue, et à délaisser le centre de la réserve.



Pour le goéland argenté, par contre, l'évolution entre 2007 et 2009 est frappante. En effet, la chute des effectifs affecte en priorité la réserve dont la population nicheuse diminue de presque de moitié en deux ans, alors que la prairie est nettement moins touchée (-10 %). Là encore, l'analyse de chaque secteur montre que la colonie s'est déplacée et concentrée vers le nord-ouest. En effet, au nord de la prairie (C+D), on a compté plus de nids en 2009 qu'en 2007 (489 contre 417), et ce malgré la forte chute de l'effectif. De même, sur le secteur nord-ouest (E), habituellement très peu utilisé (23 nids en 2007), 76 nids ont été répertoriés cette année. La même évolution est constatée dans les jardins où l'effectif augmente d'année en année, ce qui n'est pas sans poser problème, comme on l'a constaté en 2007 (destruction volontaire de tous les œufs).

Globalement la colonie aurait donc tendance à évoluer de la manière suivante :

- Les goélands marins s'installent de plus en plus au nord-est de la réserve, bien que quelques couples « pionniers » continuent à investir la prairie et les jardins.
- Les goélands bruns maintiennent leurs positions sur l'ouest de la réserve et sur la prairie.
- Les goélands argentés se concentrent au nord et à l'ouest de la prairie et abandonnent progressivement la réserve, surtout au contact des marins.

En parallèle, force est de constater que la réserve joue un rôle de plus en plus secondaire dans la colonie. En effet, en 2 ans, sur la réserve on

est passé de 859 nids en 2007 à 505 seulement en 2009, soit une baisse de plus de 41%, alors que le nombre total de nids sur l'île n'a baissé que de 19% environ. L'explication n'a rien d'évident. L'empoisonnement de l'an passé a-t-il touché en priorité la réserve ? C'est en effet là que les premiers cadavres ont été trouvés en majorité. Mais d'autres facteurs peuvent également être évoqués :

- la compétition territoriale entre goélands marins et argentés comme sur les autres sites où ils cohabitent,
- l'invasion de la partie centrale de la réserve par les grandes marées qui rendent ce secteur stérile pour les nicheurs,
- enfin la gestion du troupeau de moutons qui tend à maintenir une végétation haute sur la réserve, ce qui peut être préjudiciable à la nidification des goélands argentés.

En conclusion, on voit donc que le comptage des nids est une bonne méthode pour suivre l'évolution de la colonie, même si les changements constatés ne sont pas simples à expliquer. Depuis plusieurs années, il est effectué fin mai par une équipe de 6 ou 7 volontaires, salariés et adhérents, qui se lèvent de bonne heure pour passer sur l'île à marée basse. L'opération prend toute la matinée, de 7h à 13h environ ; elle est suivie d'un pique-nique en commun et éventuellement d'observations l'après-midi. C'est donc un moment de convivialité sympathique entre adhérents.



J'en profite pour remercier vivement tous les participants de cette année et des années précédentes et inviter tous ceux qui seraient intéressés par le comptage de l'an prochain à se manifester en temps utile.

Alain Barrier

